LE COURRIER
Edition du 20 juin 2020

Eveil au bord de l'Arve après le changement

A Genève, le théâtre du Galpon rouvre au public trois mois après le début de la crise du Covid-19.

SAMEDI 20 JUIN 2020 JORGE GAJARDO

En deuxième partie de soirée, Clara Brancorsini et Justine Ruchat interprètent "Graves épouses/Animaux frivoles" d'Howard Barker. ELISA MURCIA ARTENGO

THÉÂTRE ▸ Ça se passe comme après un long sommeil. Jeudi, Le Galpon fêtait les retrouvailles du public et des artistes résidents du quai des Péniches, à Genève, au bord de l'Arve. Le plaisir est au rendez-vous, en toute prudence tout honneur. A l'entrée, on se reconnaît, on se salue à distance respectable, on prend des nouvelles, heureux de se revoir.

Pendant les trois mois qu'a duré l'état d'urgence sanitaire, le Galpon a fermé ses portes au public, mais le lieu n'est pas tombé dans le coma. Ses résidents ont fait de la crise un moment de réflexion et de création. Refusant résolument de se confiner dans le tout numérique, ils ont choisi de profiter du temps vide qui leur était imposé et des grands espaces modulables de leur théâtre pour créer et entretenir le manque en attendant la réouverture. Deux spectacles sont ainsi nés «de l'urgence et dans l'urgence», comme le clame à l'entrée, le metteur en scène Gabriel Alvarez, l'un des maîtres des lieux.

LE COURRIER
Edition du 20 juin 2020

Eveil de la marionnette

Pour le premier spectacle, *Pénombre d'un après-midi* de et par Padrutt Tacchella, la minuscule marionnette Lutko, qui accompagne l'artiste depuis quatre ans, s'éveille toute fripée sur une courbe de hanche de la danseuse Nathalie Tacchella. La marionnette trouve sa respiration dans le souffle du sommeil de la belle endormie sur un piano, et se balade gauchement sur son corps, aidée des doigts bienveillants de son créateur. Que de délicatesse dans ce moment, même pas gâché par le vivant brouhaha des spectateurs retardataires, qui cherchent leur place dans la pénombre, après le passage au cordon sanitaire de l'entrée de la salle.
Que s'est-il passé depuis bientôt 100 jours qu'a duré son sommeil? Un grand renversement? Une catastrophe peut-être. Le temps du bilan viendra pour ce moment de l'histoire humaine, mais pour commencer à le penser, Gabriel Alvarez a exhumé une pièce d'un de ses auteurs fétiches, Howard Barker, créateur d'une œuvre justement fondée sur l'idée de la «catastrophe», *Graves Epouses / Animaux frivoles*, à qui il avait déjà consacré un grand focus en 2015.

Un monde sans hommes

La pièce est jouée par Clara Brancorsini, actrice permanente du Galpon, et la jeune et déjà aguerrie Justine Ruchat. La première est une comtesse déchue, l'autre était encore il y a peu sa servante. Les rôles se sont inversés à la suite d'un grand changement. Lequel? La pièce, à l'ADN masculine assumée, suggère par touches un monde où l'homme aurait quitté la scène. Tout l'érotisme du texte repose sur le face-à-face de ces femmes perdues dans ce manque, dans l'attente d'un retour tonitruant et brutal du masculin, tantôt objet de fantasme tantôt repoussoir, mais tropisme coriace dans les corps et les mots des survivantes. Quelle forme le désir aura-t-il pris quand elles sortiront de ce labyrinthe? La pièce s'achève sur une phrase en suspension.
Généreux en gestes et tirades, le jeu des deux actrices reflète le plaisir de leur retour sur le plateau, au prix toutefois de quelques pauses et silences qui font une partie de la tension et même du potentiel comique de la pièce, mais le public, indulgent, les applaudit pour les remercier d'être là à nouveau, pour «faire nous» avec nous.

Jusqu'au 28 juin, Théâtre Le Galpon, Genève. www. galpon.ch